



Insertion professionnelle

Débrouillard comme pas deux

Après s'être brisé une vertèbre en parapente, Michael Knöpfle a été obligé de quitter son poste à responsabilités. À Nottwil, son coach l'orienté vers autre chose. Un « coup de maître pour le maître de chantier » qu'il était jadis.



Rien qu'à sa poignée de main, on se doute qu'il en veut. Avant son accident en septembre 2014, Michael Knöpfle, 57 ans, travaillait pour différentes sociétés dans le bâtiment. Chef de montage spécialiste de l'aménagement intérieur, il a su gravir les échelons un à un. « J'ai toujours travaillé dur », dit-il en virevoltant dans son fauteuil roulant. Son appartement en attique, avec son ascenseur qui arrive directement dedans, ouvre sur une vaste terrasse.

Depuis 2016, il habite à Neunkirch dans le canton de Schaffhouse avec son amie. Sans la salle de bains adaptée au handicap et le plan de travail surbaissé dans la cuisine, on n'irait jamais penser qu'on se trouve au domicile de quelqu'un qui est paraplégique, comme cela est le cas de Michael.

Des turbulences sournoises dans le Midi

Au sommet de son art après presque trente ans de parapente, jamais il n'aurait cru avoir un jour un accident aussi lourd de conséquences. Cela s'est passé dans le Midi. Alors qu'il s'apprêtait à atterrir en parapente, il est surpris par des turbulences en phase d'approche finale et s'écrase à dix mètres du sol.

« J'ai essayé de me mettre debout et je me suis écroulé. Plus rien dans les jambes, fini », se rappelle-t-il. Six heures plus tard, il est opéré à l'hôpital de Gap, préfecture des Hautes-Alpes; les chirurgiens français consolident sa colonne vertébrale à l'aide d'une plaque entre la 11^e et 13^e vertèbre, la 12^e étant atteinte. On lui annonce au réveil qu'il ne pourra plus remarcher. « Ça a été un choc d'entendre ça. Mais j'ai vite compris qu'il fallait que je l'accepte et que ma vie d'avant, c'était du passé. »

Michael a vite réglé son compte à l'espoir de remarcher un jour. Enfin assez vite. Aujourd'hui, il le dit sans s'émouvoir, du moins c'est l'impression qu'on a, mais sur le moment son désarroi a été total. « Heureusement, je ne suis pas du genre à pleurnicher; j'ai plutôt tendance à aller de l'avant. » Au bout de dix jours d'hospitalisation dans le Midi de la France, il est hélicoptéré vers Nottwil, au Centre suisse des paraplégiques (CSP).

La première rééducation et la seconde

Michael ne tarit pas d'éloges sur les six mois de rééducation passés à Nottwil : « Au CSP, je me suis tout de suite senti en sécurité, le personnel était très aimable, d'un grand professionnalisme, disponible 24 heures sur 24, prêt à réagir à chaque instant, peu importe le problème, des spécialistes là en permanence. »

Michael a refusé de faire une psychothérapie. « Je voulais faire face sans. On m'a pourtant proposé d'en faire une pour que ça m'aide. » Michael se mettra au tir à l'arc, discipline proposée au CSP. « C'est un sport passionnant qui allie détente, précision, plaisir. » Et il n'oublie pas ce que les soignants lui ont dit : « Il y a la première rééducation, puis la seconde, à la maison. »

Le personnel lui demandera aussi s'il veut partir en retraite anticipée. « Pour moi, il n'en était pas question, je voulais absolument travailler. Je suis un fonceur. » Aucune hésitation. Michael accepte de se faire suivre par un coach de chez ParaWork au CSP.

Un travail très gratifiant

Pour trouver des pistes, il se fait conseiller par Martin Senn, également en fauteuil roulant. Doué d'une intelligence spatiale très développée et regorgeant de vitalité, Michael se lance dans la construction d'une imprimante 3D lors de séances de formation professionnelle adaptées. « Moi qui étais dans le montage avant, je n'y connaissais pas grand-chose en informatique », se souvient-il. Mais son ouverture d'esprit lui permet de rebondir; il se fait aiguiller par *mitschaffe.ch*. La promesse d'embauche ne se fera pas attendre, vu les connaissances qu'il avait avant et celles qu'il vient d'acquérir.

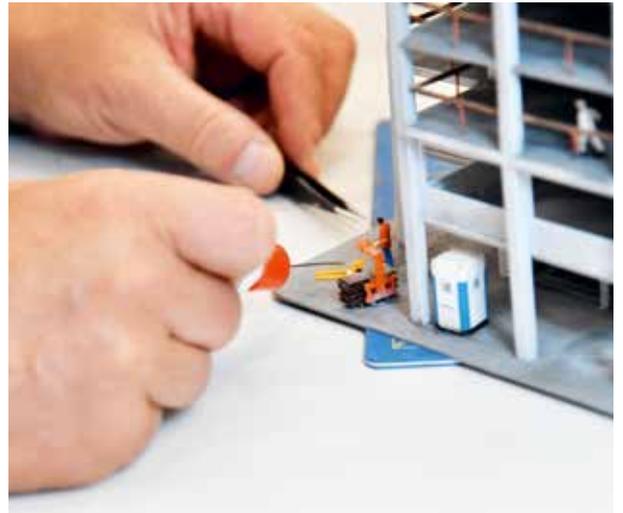
mitschaffe.ch, plateforme qui aide les personnes ayant un handicap à trouver un emploi – aidé ou non –, le met en contact avec Smilestones AG. Cette société anonyme, basée à Neuhausen près des chutes du Rhin, veut recréer la Suisse en miniature sur une superficie équivalant à six courts de tennis. Martin Senn suggère alors à Michael d'aller travailler quelques semaines dans la start-up pour voir. Sur place,

En haut à gauche Le fauteuil roulant de Michael permettant la position debout augmente son rayon d'action; les étagères hautes ne sont plus un problème.

Petites photographies Période d'essai finie, Suva, AI, plateforme, ParaWork et employeur se mettent d'accord avec Michael Knöpfle sur les modalités d'embauche de son emploi.

Les connaissances en bâtiment sont très utiles pour plancher sur les maquettes.

En bas Martin Senn, coach professionnel de chez ParaWork, rend visite à Michael Knöpfle sur son nouveau lieu de travail.



ses compétences professionnelles n'échappent à personne : « Je n'ai eu aucun mal à me faire accepter, les douze collègues modélistes m'ont accueilli à bras ouverts. » Pari gagné, on lui propose un mi-temps.

Les indemnités journalières que l'AI verse à Michael pendant sa période d'essai arrangent bien la jeune pousse. La demande de financement pour un fauteuil roulant permettant la position debout ne traînera pas non plus. Elle est accueillie favorablement par la Suva (qui avance l'argent pour l'AI) afin que Michael puisse réaliser tous les bons gestes quand il planche sur les maquettes – d'autant plus qu'il va prendre du galon. « J'ai une grande dextérité dans les doigts, je reproduis les modèles réduits tout seul à partir des plans. En plus, comme j'ai suivi des cours de soudure, je me charge des connexions électriques et de l'éclairage intérieur d'emblée ; pour l'exploitant de l'installation, ça sera beaucoup plus facile à réparer en cas de panne. Je suis toujours dans le bâtiment, avant je faisais des maisons, maintenant je fais pareil en plus petit », se réjouit-il.

Michael explique qu'il a toujours été acteur de sa vie, passionné par le sport, qu'il ne reste pas en place. « Avec mes jambes, tout me réussissait. » Ski, VTT, alpinisme, kayak, les chantiers, qu'importe. Divorcé, il a une fille aujourd'hui majeure. Le sourire aux lèvres, il raconte qu'il adorait danser et qu'il faisait le « taxi danseur » pour une agence. « Maintenant, je danse un peu dans mon fauteuil roulant », nous confie-t-il. Sa joie de vivre saute aux yeux.

Un joli pactole pour faire face

Juste avant son accident, Michael venait de finir de rénover une charmante bâtisse à Beringen, qui frise les 300 ans. « C'était la maison de mes rêves, j'y ai mis beaucoup de moi-même. » Au printemps 2015, quand il s'y rendra pour le diagnostic logement, accompagné de deux ergothérapeutes, le verdict sera sans appel : même s'il a tout refait à neuf, les escaliers sont trop étroits pour un fauteuil roulant. Il faut faire une croix dessus. « Les boules », lâche-t-il. Un coup à tuer un bœuf.

Par bonheur, la compagne de Michael lui est restée fidèle. C'est d'ailleurs elle qui avait eu l'idée de devenir membre de la Fondation suisse pour



paraplégiques en 2012. « On faisait beaucoup de sport ; mon amie disait que les accidents de ski, c'est vite arrivé et que ce serait bien d'adhérer à la Fondation. » Comme il était membre, Michael a touché 200 000 francs à l'époque. Cet argent l'a aidé à accéder à un autre logement ; l'AI a pris en charge les frais d'aménagement de son bus VW. « Ça me permet d'être mobile et de garder une certaine indépendance. » Par contre, il n'a pas pu garder son fourgon VW si bien aménagé. « Ça, ça a été dur à digérer. »

« Je me lève et je marche. » Les nuits de Michael sont peuplées de rêves dans lesquels il a la sensation sublime d'avoir des ailes. Quand il se réveille, cette délicieuse illusion s'évanouit comme un songe. Pas évident pour cet homme plein d'énergie.

Chère indépendance

« J'ai la chance d'avoir gardé l'usage de mes bras », ajoute-t-il. « J'aime le bricolage et je suis

En haut Plan de travail surbaissé dans la cuisine du nouvel appartement.

À droite Rampe escamotable maison d'un grand raffinement pour accéder à une vaste terrasse en fauteuil roulant.



heureux de pouvoir travailler de mes mains, même si je passe deux fois plus de temps qu'avant.» Michael fait sa toilette lui-même, passe l'aspirateur, repasse ses chemises, il fait du ski grâce à un fauteuil roulant spécial, et même du canoë-kayak. Par beau temps, il sort son handbike pour aller au travail qui se trouve à douze kilomètres de chez lui. « Je veux rester indépendant le plus possible et me débrouiller », avoue-t-il.

Plan incliné qui s'insère dans la menuiserie dormante et permet d'accéder à la terrasse : l'habileté manuelle de Michael est impressionnante, l'harmonie des couleurs aussi. Le raffinement de sa rampe escamotable qu'il actionne avec une petite gaule en fer est tel qu'il devrait le faire breveter. C'est l'avis de son amie. Mais ce n'est pas dans son idée. Son ingéniosité lui sert, c'est juste ça qui compte pour Michael.

Le plus dur depuis son accident n'est pas de ne plus pouvoir marcher et se tenir debout. Ce qui lui pèse le plus dans sa « nouvelle vie », ce sont les

problématiques liées à la vessie et aux intestins et à la dépendance. Ce qui lui manque aussi beaucoup, c'est de ne plus pouvoir aider les autres. « Avant, je donnais un coup de main quand quelqu'un déménageait ou retapait sa maison. Maintenant, c'est moi qui suis obligé de solliciter mon entourage. Ce n'est pas évident d'être dans cette position. »

En outre, le fait de ne plus pouvoir parler avec quelqu'un debout à cause du fauteuil roulant, de toujours être obligé de lever les yeux vers l'autre comme un petit garçon est dur à accepter. L'été dernier, Michael s'est brûlé la cuisse à une grillade, il discutait avec quelqu'un. « Je ne m'en suis pas aperçu parce que je n'ai plus aucune sensibilité dans les jambes. »

Pour Michael, il est clair que dans son malheur, il a eu de la chance. Et d'ajouter : « Je vis avec un handicap certes, mais je ne me laisse pas abattre. »

(Philipp Dreyer/we) ■

Voilà à quoi sert votre cotisation

La somme que Michael Knöpfle a reçue de la part de la Fondation suisse pour paraplégiques lui a permis d'acquérir son appartement et de l'aménager selon ses besoins. La Fondation l'a également aidé à financer l'achat d'une fourche pour tracter son fauteuil roulant et son monoski.

Les douleurs chroniques se soignent



Centre de la douleur à Nottwil

**Prise en charge de tous les patients douloureux chroniques –
paralysés médullaires ou non**

Pour toute consultation, faites-vous adresser par votre médecin
traitant. www.spz.ch



**Centre
suisse des
paraplégiques**